

contrarièrent ce projet, et furent vaincues par le temps et la persévérance de l'union et de la parfaite entente du chapelain avec ses administrés. Enfin, en 1836, Mgr. Bôivier, évêque du Mans, confia ce petit troupeau de cinq cents âmes à M. l'abbé Michel Guérin, qui en accepta la charge avec joie.

L'esprit de Voltaire soufflait alors sur la France, et l'enveloppait comme d'un suaire, le vieux coq gaulois remplaçait les fleurs de lys et le vandalisme dispersait les restes des monuments féodaux. Une bande de chercheurs de trésors s'abattit sur les ruines du château fort de Pontmain, et fouillèrent jusqu'aux fondations du castel et de son antique chapelle. Leur rapacité fut peu récompensée, et ils trouvèrent ce qu'il ne cherchaient pas, la preuve de l'existence, dans ce manoir, aux temps anciens, du culte de Marie. Le jeune abbé n'avait pas besoin de ce stimulant, il vit néanmoins dans cette trouvaille, au commencement de son apostolat, comme une invitation céleste d'appuyer fortement sa mission de prêtre sur le culte de la mère de Dieu. Parmi de nombreuses pièces de monnaie, dont quelques-unes en or et en argent, du temps des anciens ducs de Bretagne et des rois anglais contemporains de la guerre de cent ans, on découvrit du cachet avec l'empreinte de l'image de la très-sainte Vierge, portant l'enfant Jésus sur ce bras gauche ; la main droite étendue tenant un lys. Un religieux avec sa coule, à genoux, les mains jointes et la tête levée vers la mère de Dieu, prie avec ferveur. Autour on lit son nom : *Raoul le Breton.*